

Un sondage mené par l'Institut Tarki auprès de 3000 adultes hongrois portant sur leur sentiment à l'égard des étrangers montre que la plupart d'entre eux croient que la Hongrie est une destination privilégiée des migrants. 58% des sondés estiment qu'un grand nombre d'étrangers, issus de différents groupes ethniques, vont s'installer en Hongrie dans le futur.

Cette étude en partie financée par le Fonds européen d'intégration, soulève une évidence : le fait de connaître un étranger permet de réduire les risques de xénophobie à l'encontre de sa communauté. Le sondage précise par exemple qu'un tiers de ceux qui ont un ami arabe seraient heureux d'accepter un arabe en tant que voisin ou membre de leur famille, tandis que seulement 15 % de ceux qui ne connaissent aucun arabe disent la même chose.

Par contre, lorsque le sondage inclue les roms (qui ne sont, soit dit en passant, ni étrangers ni immigrés) la déduction n'est pas aussi évidente, au contraire. C'est précisément la minorité ethnique que les Magyars sont supposés connaître le mieux qu'ils apprécient le moins : près de la moitié des sondés déclarent qu'ils n'accepteraient pas de roms comme voisins, tandis que 43% disent la même chose des arabes. Les asiatiques seraient les moins victimes de la xénophobie hongroise, à 33%. L'étude n'explique cependant pas pourquoi un tel ordre de préférence.

Immigration et insécurité

L'idée de mettre les immigrés sous étroite surveillance a été créditée par 63% des Hongrois interrogés, 59% sont d'accord pour créer une base de données où l'appartenance raciale des auteurs de crimes et délits serait enregistrée et 55% pensent que l'immigration augmente la menace du terrorisme.

Rassurons enfin tous les Européens qui se sentent menacés par l'immigration en précisant que les liens coloniaux et la relative prospérité comme facteurs principaux des flux migratoires vers l'Europe et l'Amérique du Nord tendent à disparaître. Au risque de les surprendre, 60% de l'immigration mondiale se fait entre pays de l'hémisphère sud et du tiers-monde.

Justine Ducros